L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 30 JANVIER 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEBBER & Co.,
Propriétaires. Editeurs.

Rue de Chartres No. 37, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS:
MERCREDI MATIN, 30 JANVIER.

ABONNÉS A LA CAMPAGNE.

Les personnes de l'Amérique sont autorisées à recevoir des abonnements à notre journal, à raison de 10 cents pour les dix numéros. Il en résulte toutes les fois dans nos bureaux de la part de ceux qui désirent s'abonner pour un terme plus ou moins long, la bonté de nous donner un avis de quelques jours d'avance, afin que nous puissions nous arranger pour leur envoyer régulièrement le nombre de numéros particulier pour une somme courte ou longue que souscrivent ceux qui prennent notre journal. Nous avons réduit le tout à une simplicité parfaite, et nous avons réduit le tout à une certitude si entière que nous ne serons pas surpris à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la campagne devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

CONSEILS RÉTROSPECTIFS.

Nous avons reproduit l'autre jour les considérations d'un *Homme d'Etat* sur la *Nécessité d'un Congrès pour empêcher l'Europe*, qui, publiées en brochure à Paris, le 26 du mois dernier, y a causé une très vive sensation. On alla jusqu'à attribuer la brochure à Louis-Napoléon lui-même, bien qu'il fût facile de se convaincre, après une lecture attentive de l'écrit, que celui-ci ne pouvait pas en être l'auteur. Aujourd'hui la ressemblance de déclarer comme l'a fait l'*Homme d'Etat* de la brochure, que la France et l'Angleterre n'ont pas les mêmes intérêts dans la Baltique? L'Empereur des Français est trop habile pour commettre de pareilles bourdes. Les journaux bien renseignés de Paris ont immédiatement déclaré qu'aucune influence officielle n'avait présidé à la rédaction de la brochure, et que j'écrivain qui n'était fait momentanément l'homme d'Etat, n'était autre que M. Duveyrier, auteur dramatique.

Mais cette révélation n'a été faite que deux jours après l'apparition de l'écrit de M. Duveyrier, de sorte que les journaux anglais, qui l'attribuaient eux aussi à l'empereur, ont pu le commenter à ce dernier point de vue. Tous, ils ont condamné l'idée de remettre à un Congrès le soin de pacifier l'Europe: l'opinion leur ce point est unanime en Angleterre. Si donc la pensée d'un pareil Congrès fut venu à l'esprit de Louis-Napoléon, il doit comprendre maintenant que cette solution n'est pas du goût de ses alliés. Il n'est pas impossible que l'on ait eu recours à la plume de M. Duveyrier pour sonder l'opinion en France et au dehors et qu'on lui ait laissé commettre certaines indiscrétions pour que personne ne pût se méprendre sur la véritable portée de la brochure.

Quoiqu'il en soit, si les partisans de la paix à tout prix, ont accueilli avec faveur certaines idées émises par M. Duveyrier, il est évident que l'idée d'un Congrès est condamnée de toute part. L'œuvre de M. Duveyrier, que l'on croyait sortie de la plume de Louis-Napoléon, a excité une vive indignation en Angleterre. On y est convaincu, dit un correspondant, qu'un Congrès diminuerait l'importance diplomatique du Royaume Uni.

Voici comment *le Temps de Londres* a apprécié la brochure française:

"Une brochure vient de paraître à Paris, sous ce titre singulier: *Nécessité d'un Congrès pour empêcher l'Europe*. L'endroit où elle a paru et les circonstances qui viennent lui donnent une importance qu'elle n'aurait pas sans cela. Nous ne savons pas de supposition si exagérée que de croire que la brochure ou de l'autorité qui l'a fait naître, qu'il l'a inspirée ou approuvée; nous n'assimilerons pas sont mêlés intimement. Quand il elle consmait où la presse libre d'un pays où tout citoyen a le droit d'exprimer ses sentiments sous subir à quel point la presse française est soumise à un régime de compression et d'arbitraire, après quoi la fortune de la guerre a démontré qu'elle l'était bien davantage encore. Bonaparte les puissances médiatrices, dit la brochure, est comme l'Autriche irrésolue et la Prusse timide ou échoué, ajoutez à leur irrésolution et à leur timidité, celles de tous les Etats secondaires de l'Europe; alors vous aurez des arbitres devant lesquels les puissances belligérantes devront s'incliner et dont l'opinion sera la cause et la sanction de la paix.

"Maintenant, en premier lieu, pourquoi nous faudrait-il des médiateurs et des intermédiaires? Si nos demandes sont raisonnables et modérées nous devons nous y tenir, sinon nous devons les réduire de force à des termes raisonnables et modérés. Mais dans aucun cas nous ne devons les soumettre à l'arbitrage de puissances qui ont gagné cette position d'arbitres en reculant devant la nécessité de leur position et en distribuant leur approbation à l'Occident et leurs souhaits et leurs bons offices à l'Orient.

"Le véritable congrès serait celui dans lequel les puissances belligérantes seraient seules représentées, et dans lequel une bonne harme ne serait assurée, non point par la force de la majorité, mais par l'acceptation mutuelle de conditions que le succès d'une des parties lui donne le droit d'exiger et que leur modération de l'autre l'obligerait à concéder. Toute démarche si nouvelle que soit la nôtre, elle est encore moins remarquable et moins digne de considération que ces royautés mendiantes dont on composerait un congrès européen.

"Pourquoi soumettre la question à cette réunion de souverains? Lequel d'entre eux représente la véritable opinion de son pays? Lequel d'entre eux ne verrait pas répudier par lui sa politique et la personne, et un rechignement d'opposition personnelle à la voix publique de ne faire semblant? Quels seraient leurs ambassadeurs en leurs représentants? Des hommes dépositaires des confidences acheteuses ou vendeuses de leurs maîtres, qui ont vu vendu leur honneur personnel et l'indépendance de leur pays; des hommes à qui des titres étrons pour de vains hochets ont ravi le respect qu'ils auraient voulu conserver aux peuples qu'ils ont trahis? Ce serait la honte de l'Europe qu'elle eut recours à de tels moyens pour qu'elle eut l'impudence de croire que l'on pût en Amérique ou ailleurs avoir de l'estime et de la confiance pour de tels hommes.

"Nous croyons que notre cause en justice, et nous espérons qu'elle sera gagnée par elle-même à un tribunal d'hommes d'honneur, mais que nos bras sont forts, et nous espérons que la diplomatie ne nous enlèvera pas les conditions que nous aurons gagnées par la force. Nous ne partageons pas la rage de l'auteur de la brochure pour ces puissances dont il parle avec tant de mépris. Ces considérations de modération et de justice, nous par le plus ou moins de vigueur et par le plus ou moins de terreur, et ce qui nous paraît le grand mal que nous déplorons, c'est l'encouragement à la brutalité d'une force aveugle. Plaçons-nous dans le cas d'une guerre générale, et nous verrons que la Russie ne sera pas la seule dans laquelle le vote du nombre et non du droit, et que le glaive décidera de toutes choses. C'est un résultat que nous ne désirons pas, mais que nous n'avons pas été l'appeler nous-mêmes, et nous le devrons pas à la modération ou aux bonnes idées des puissances pacifiques.

"Elle n'a pas après tout eu tort dans ses vues; elle s'est bornée à méconnaître que le temps des croisades est passé. Si un congrès était établi, chacun serait sûr de la paix, l'Autriche et la Prusse gagneraient l'importance qu'elles ont perdue, la Russie regrendrait son développement industriel, la France et l'Angleterre trouveraient à la table un obstacle salutaire qui mettrait mieux à l'épreuve l'union des alliés, et les Etats secondaires trouveraient une garantie de leurs sécurités dans la protection collective de l'Europe.

"Nous avons indiqué ces arguments dans toute leur étendue parce qu'il n'en est pas un que nous ne reproduisions tout à l'heure, et qui ne trouve la véritable obstacle à la paix? Ce n'est pas l'impossibilité où se trouvent l'Autriche et la Prusse ne comptent pour rien; ce sont des chiffres, des accessoires de théâtre dans le grand drame que nous jouons. L'obstacle réside dans ce que la Russie veut intimement s'agrandir, est tellement imbue d'une ambition sans bornes, qu'elle n'accepte à aucune propriété de conquête, et d'abandonner après quoi la fortune de la guerre a démontré qu'elle l'enlèvera. Bonaparte les puissances médiatrices, dit la brochure, est comme l'Autriche irrésolue et la Prusse timide ou échoué, ajoutez à leur irrésolution et à leur timidité, celles de tous les Etats secondaires de l'Europe; alors vous aurez des arbitres devant lesquels les puissances belligérantes devront s'incliner et dont l'opinion sera la cause et la sanction de la paix.

"La question est grave, et doit être abordée avec toute franchise et toute loyauté par ceux qui, dans des circonstances difficiles et dangereux, assument la tâche périlleuse de diriger et de former l'opinion de leur pays. La prétention de la brochure française que la presse anglaise de contrarier les efforts du gouvernement à mesure que les probabilités de paix augmentent, plus avons constamment, et nous l'avis que l'Angleterre n'a pas perdu de sa dignité par suite de 'affranchissement des colonies américaines, ni la France par les événements de 1814 et 1815, la Russie, loin de perdre gagnera dans la confiance et l'estime de l'Europe en sacrifiant une politique inhospitalière aux exigences du monde.

"Si la paix doit être conclue elle doit être fondée sur la vérité, et dans tout ce passage nous ne trouvons pas un fait qui ne soit inexact ou exagéré. La presse anglaise a fait quelques sacrifices, n'a rien fait pour empêcher la Russie d'accepter les conditions qui lui sont offertes par les alliés; elle a été jusqu'à dire qu'elle n'a pas dit que l'Angleterre, vaincue par ses propres colonies et la France domptée par une coalition générale, n'aurait jamais souffert si honte ni humiliation. Jamais non plus, nous y comptons, elle ne soutiendra, afin d'amener la paix, qu'il faut donner ses projets d'ambition et d'envahissement, ni après ses provocations et son insurrection dans la guerre, qu'elle puisse reprendre sa position antérieure ou reprendre sa place d'autrefois dans la confiance et l'estime de l'Europe.

"Ce sont là les suggestions d'un courtisan timide qui cherche à pénétrer l'entêtement impérial en cachant l'épée sous des cornets de basin, et non pas, certes, les déclarations d'un homme qui désire placer les choses dans leur véritable jour, et invoquer la raison et la justice.

"Non, si la Russie doit faire la paix, elle le doit, non parce qu'elle n'y perdra rien, mais parce qu'elle a déjà beaucoup perdu à la guerre, et doit pouvoir faire la paix plus encore en la poursuivant. Si elle a cette conviction, elle fera la paix dès aujourd'hui; si non, nous ne pouvons admettre que des phrases de courtisan et des compliments bien tournés.

"La brochure nous dit que trois des cinq grandes puissances européennes sont en guerre, et que les deux autres sont hors d'état de les reconcilier; pour cela, dit-elle, il ne peut y avoir d'autres moyens de faire la paix que l'intervention d'un congrès. Un succès décisif a été obtenu par la prise de Sébastopol: la nécessité de la guerre n'existe aujourd'hui la nécessité de la guerre. Les puissances neutres sont devenues respectables, de négligeables qu'elles étaient naguère, l'opinion de l'Europe est en faveur de la paix; cette opinion devrait être exprimée collectivement au lieu de l'être individuellement, et avec une autorité supérieure à toutes les autres. Si la Russie proposait un Congrès, elle donnerait la meilleure preuve possible de ses désirs pacifiques.

"Elle n'a pas après tout eu tort dans ses vues; elle s'est bornée à méconnaître que le temps des croisades est passé. Si un congrès était établi, chacun serait sûr de la paix, l'Autriche et la Prusse gagneraient l'importance qu'elles ont perdue, la Russie regrendrait son développement industriel, la France et l'Angleterre trouveraient à la table un obstacle salutaire qui mettrait mieux à l'épreuve l'union des alliés, et les Etats secondaires trouveraient une garantie de leurs sécurités dans la protection collective de l'Europe.

"Nous avons indiqué ces arguments dans toute leur étendue parce qu'il n'en est pas un que nous ne reproduisions tout à l'heure, et qui ne trouve la véritable obstacle à la paix? Ce n'est pas l'impossibilité où se trouvent l'Autriche et la Prusse ne comptent pour rien; ce sont des chiffres, des accessoires de théâtre dans le grand drame que nous jouons. L'obstacle réside dans ce que la Russie veut intimement s'agrandir, est tellement imbue d'une ambition sans bornes, qu'elle n'accepte à aucune propriété de conquête, et d'abandonner après quoi la fortune de la guerre a démontré qu'elle l'enlèvera. Bonaparte les puissances médiatrices, dit la brochure, est comme l'Autriche irrésolue et la Prusse timide ou échoué, ajoutez à leur irrésolution et à leur timidité, celles de tous les Etats secondaires de l'Europe; alors vous aurez des arbitres devant lesquels les puissances belligérantes devront s'incliner et dont l'opinion sera la cause et la sanction de la paix.

"Maintenant, en premier lieu, pourquoi nous faudrait-il des médiateurs et des intermédiaires? Si nos demandes sont raisonnables et modérées nous devons nous y tenir, sinon nous devons les réduire de force à des termes raisonnables et modérés. Mais dans aucun cas nous ne devons les soumettre à l'arbitrage de puissances qui ont gagné cette position d'arbitres en reculant devant la nécessité de leur position et en distribuant leur approbation à l'Occident et leurs souhaits et leurs bons offices à l'Orient.

"Le véritable congrès serait celui dans lequel les puissances belligérantes seraient seules représentées, et dans lequel une bonne harmonie serait assurée, non point par la force de la majorité, mais par l'acceptation mutuelle de conditions que le succès d'une des parties lui donne le droit d'exiger et que leur modération de l'autre l'obligerait à concéder. Toute démarche si nouvelle que soit la nôtre, elle est encore moins remarquable et moins digne de considération que ces royautés mendiantes dont on composerait un congrès européen.

"Pourquoi soumettre la question à cette réunion de souverains? Lequel d'entre eux représente la véritable opinion de son pays? Lequel d'entre eux ne verrait pas répudier par lui sa politique et la personne, et un rechignement d'opposition personnelle à la voix publique de ne faire semblant? Quels seraient leurs ambassadeurs en leurs représentants? Des hommes dépositaires des confidences achetées ou vendeuses de leurs maîtres, qui ont vu vendu leur honneur personnel et l'indépendance de leur pays; des hommes à qui des titres étrons pour de vains hochets ont ravi le respect qu'ils auraient voulu conserver aux peuples qu'ils ont trahis? Ce serait la honte de l'Europe qu'elle eut recours à de tels moyens pour qu'elle eut l'impudence de croire que l'on pût en Amérique ou ailleurs avoir de l'estime et de la confiance pour de tels hommes.

"Nous croyons que notre cause en justice, et nous espérons qu'elle sera gagnée par elle-même à un tribunal d'hommes d'honneur, mais que nos bras sont forts, et nous espérons que la diplomatie ne nous enlèvera pas les conditions que nous aurons gagnées par la force. Nous ne partageons pas la rage de l'auteur de la brochure pour ces puissances dont il parle avec tant de mépris. Ces considérations de modération et de justice, nous par le plus ou moins de vigueur et par le plus ou moins de terreur, et ce qui nous paraît le grand mal que nous déplorons, c'est l'encouragement à la brutalité d'une force aveugle. Plaçons-nous dans le cas d'une guerre générale, et nous verrons que la Russie ne sera pas la seule dans laquelle le vote du nombre et non du droit, et que le glaive décidera de toutes choses. C'est un résultat que nous ne désirons pas, mais que nous n'avons pas été l'appeler nous-mêmes, et nous le devrons pas à la modération ou aux bonnes idées des puissances pacifiques.

Le Nord de la France est couvert de neige depuis le 15 courant. Les communications sont interrompues.

Le Prince Napoléon est arrivé à Paris le 19 courant.

Le Roi de Prusse est mort le 2 courant.

Le Roi de Naples est mort le 22 courant.

Le Roi de Hollande est mort le 17 courant.

Le Roi de Suède est mort le 8 courant.

Le Roi de Bavière est mort le 21 courant.

Le Roi de Wurtemberg est mort le 25 courant.

Le Roi de Saxe est mort le 9 courant.

Le Roi de Hanovre est mort le 18 courant.

Le Roi de Danemark est mort le 20 courant.

Le Roi de Portugal est mort le 11 courant.

Le Roi de Sardaigne est mort le 23 courant.

Le Roi de Belgique est mort le 17 courant.

Le Roi de Grèce est mort le 16 courant.

Le Roi de Suède est mort le 8 courant.

Le Roi de Bavière est mort le 21 courant.

Le Roi de Wurtemberg est mort le 25 courant.

Le Roi de Saxe est mort le 9 courant.

Le Roi de Hanovre est mort le 18 courant.

Le Roi de Danemark est mort le 20 courant.

Le Roi de Portugal est mort le 11 courant.

Le Roi de Sardaigne est mort le 23 courant.

Le Roi de Belgique est mort le 17 courant.

Le Roi de Grèce est mort le 16 courant.

BULLETIN CALIFORNIEN.

Nous puisons les faits suivants dans les journaux de San Francisco que nous a apportés le *Granada* :

—Il y a dans ce moment-ci à San Francisco 30 églises, dont 2 épiscopaliennes, 4 presbytériennes, 3 catholiques, 3 congrégationalistes, 3 baptistes, 2 méthodistes, 1 universaliste, 1 synagogue, 1 église allemande, 1 chinoise, 1 pour les nègres et 3 pour les hommes de couleur. La propriété appartenant à ces différentes églises est évaluée à $763,600, leur dette à $192,800. Le nombre des membres de ces églises est estimé à 6,000 âmes.

—Une escarmouche a eu lieu entre les blancs et les indiens à Collins Farm, à trois milles de Seattle.

—Le sloop des Etats-Unis *Decatur* était aux dernières dates à Seattle et le *Jefferson Davis* à Steilacoon.

—La mort de savon qu'on a trouvée à *Table Mountain* a été analysée par le docteur Scull, qui a trouvé qu'elle se compose de magnésie, d'alum, d'une légère partie de chaux et de Silex.

—Un événement tragique vient d'avoir lieu dans la vallée de Berreyesa, à 40 milles de Sacramento, le 24 décembre. Deux familles habitant cette vallée, les Doherrhide et les Berreyesa, se trouvaient réunies pour passer la nuit de Noël. On s'amusa, pour passer le temps, à un jeu dans lequel on prétend pouvait s'emparer du chapeau d'un des joueurs, et il était droit à recevoir une piastre en échange. Un de ces jeux ayant amené dans la société ayant refusé de se soumettre à cette condition, une querelle s'ensuivit. Un homme du Doherrhide, nommé Noël Marcus, fut grièvement blessé d'un coup de pistolet, et reçut dans un état déplorable, tandis qu'un des Berreyesa fut frappé d'une balle au sourcil gauche qui lui sauva de la vie.

—*Le San Joaquin Republican* nous apporte le récit d'un malheur qui a coûté la vie à deux personnes, près de Mokelumne. Un Américain nommé Robert Brock, venant du nouveau Placa de Hornitas, eut une difficulté avec un Mexicain, qui lui coûta six dollars. Le Mexicain tira son pistolet et voulut lui porter plusieurs coups, qu'il évita. L'Américain saisit son pistolet et tira sur le Mexicain qui reçut la charge dans la tempe. Celui-ci, en se retirant, rencontra un Chinois et lui donna un coup de poignard dans la poitrine. La lame pénétra dans les poumons. Deux autres Mexicains, qui se trouvaient dans la foule, furent blessés, l'un au ventre, l'autre à la hanche. Le blessé du dernier n'est pas dangereuse. mais celle du premier inspire peu d'espoir. Le Chinois et le Mexicain qui l'a frappé sont morts.

L'*Evening Union* nous apprend que trente indiens ont fait une descente sur un établissement américain, ont brûlé quinze maisons, tué et volé quelques bestiaux et emmené des chevaux. On est allé à leur poursuite et l'on espère qu'ils n'auront pas échappé. Trois indiens ont été tués et trois blessés dans le rencontre. Les troupes, d'abord réduites à soixante-dix hommes, ont été obligées de quitter cette position faute de munitions. L'*Herald*, d'après le même journal, qu'il y aurait un parti américain qui mettrait des entraves au succès de la magnanimité de la Prusse, l'archevêque de la Grèce, la Saxe, la bonne foi de Naples ou le patriotisme de Bamberg qui doivent nous gratifier d'un pareil résultat? Les princes savent trop bien que la Russie est leur meilleure alliée, et leur verdict serait en sa faveur; ils sont trop exclusivement sous l'influence de cette diplomatie extraordinaire dont les adeptes se forment à Saint-Pétersbourg. Ne faisons donc pas appel à ces princes; et, ils tiennent à leurs trônes, qu'eux-mêmes se gardent bien de faire appel à leurs peuples. Nous avons appelé, nous, à un tribunal qui nous entendra aux armes. La querelle est-elle décidée? Que la Russie réponde. Si elle dit "non" les armes continueront de régler la différend jusqu'à ce qu'il soit arrangé d'une manière satisfaisante."

—La maison V. Hussey & Co, a reçu la livraison du mois de décembre du "Conseiller des Dames et des Demoiselles."

MARCHANDISES A BON MARCHÉ.— M. Harby, 185, rue du Camp, publie aujourd'hui dans nos colonnes une annonce sur laquelle nous appelons l'attention des familles. Il vient de recevoir un magnifique assortiment de dentelles, cols, monchoirs riches, robes de barèges, soieries de printemps, jaconats fins, etc. qu'il vend à très bon marché. Les prix sont indiqués dans l'avis.

CHRONIQUE LOCALE.

Décisions de la Cour Supérieure.

LUNDI, 28 janvier.

Succession de George Foulkes; Robi Howe, liquid., opp. et appel; Johnson Foulkes et autres int. Appel de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. Il s'agissait d'une nouvelle adjudication. Jugement du tribunal inférieur est maintenu.

Charles G. de Armas, app., contre Wm Barnett, int. Appel de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le jugement est maintenu.

Thomas B. Johnston, app., contre Jean Marie Ian, int. Appel de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le jugement est maintenu.

Lathan & Marshall, int. contre le juri de police de Jefferson, app. Appel de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le jugement est maintenu.

F. D. De La Trux, app. contre Calixte Villeré int. Appel de la cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le jugement est maintenu. Les créanciers ont renoncés et le tribunal ordonne un nouveau jugement.

Frederick Stumpf, int., contre Alex Bonneval et H. J. O'Neil, app. Appel de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le jugement inférieur est maintenu.

Jean Lanoux, int. contre Jean B. Robert, app. Appel de la Troisième Cour de District de Jefferson.—Le jugement est maintenu.

Wm L. Lester & Co, int., contre Chas. Girardin & Co, app. Appel de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le jugement est maintenu.

Virginie Hermann, int., contre la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans & Carrollton. Appel de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. La demanderesse, veuve de Jr J. U. Lanneau, est décédée le 15 septembre 1855, en laissant d'un deux premier mariage, Mlle Hermann, sa fille, actuellement demanderesse. La réclamation était basée sur la négligence des employés, qui avait causé la mort de cette mère et privé son enfant de leur assistance. Le fait avait occasionné $10,000 à Mme Lanneau. La Cour Supérieure a rendu un jugement en faveur de la demanderesse. Une des raisons sur lesquelles le tribunal s'est appuyé pour en venir à cette décision est la question de la responsabilité des maîtres pour les actes de leurs employés. Le tribunal inférieur avait déjà jugé de même en condamnant à des dommages-intérêts pour la mort d'un homme écrasé par un cheval. Le tribunal supérieur est d'avis que le fait est de même nature que celui de la mort de Mme Lanneau, et il maintient le jugement.

Nouvelles des Hôpitaux.

CHARITÉ.—Le mouvement hebdomadaire a été de 4 admis, 10 décédés, 1 évadé, 1 renvoyé guéri, 2 renvoyés améliorés, 1 renvoyé non guéri, 1 transféré à l'Hôpital des Aliénés, 1 transféré à l'Hôpital Marine, 1 transféré à l'Hôpital Touro, 1 transféré à l'Hôpital des Femmes, 1 transféré à l'Hôpital des Enfants, 1 transféré à l'Hôpital des Vénériens, 1 transféré à l'Hôpital des Incurables, 1 transféré à l'Hôpital des Convalescents, 1 transféré à l'Hôpital des Blessés, 1 transféré à l'Hôpital des Aliénés